

bâtir

ÉDITION SPÉCIALE

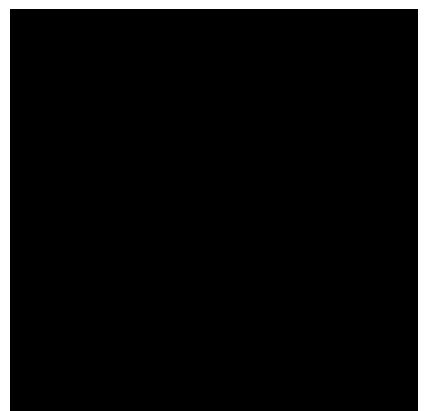
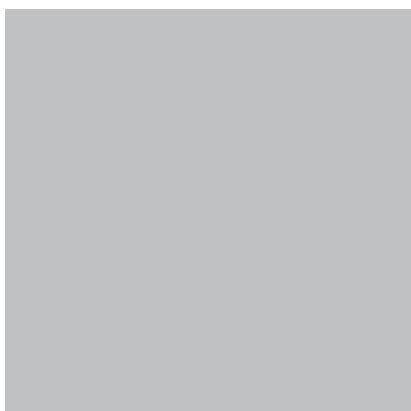
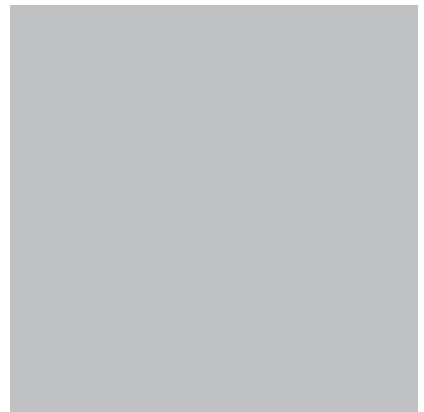
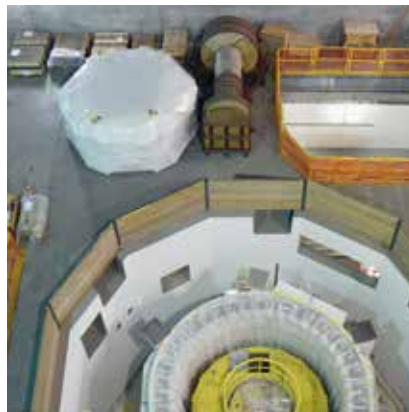
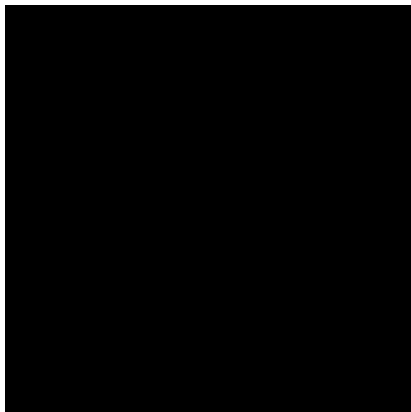
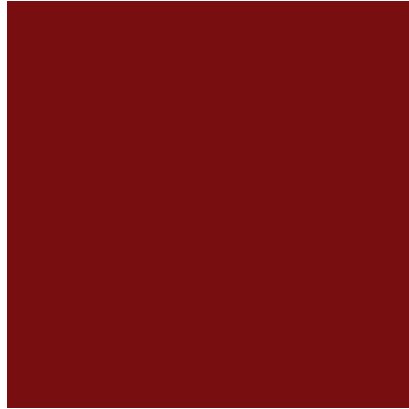
CONSTRUCTION ROMANDE

5/6

MAI-JUIN 2018

FR. 9.50

www.batir-jcsr.ch





XIX^e SIÈCLE | VILLA DUBOCHET, CLARENS (VD)

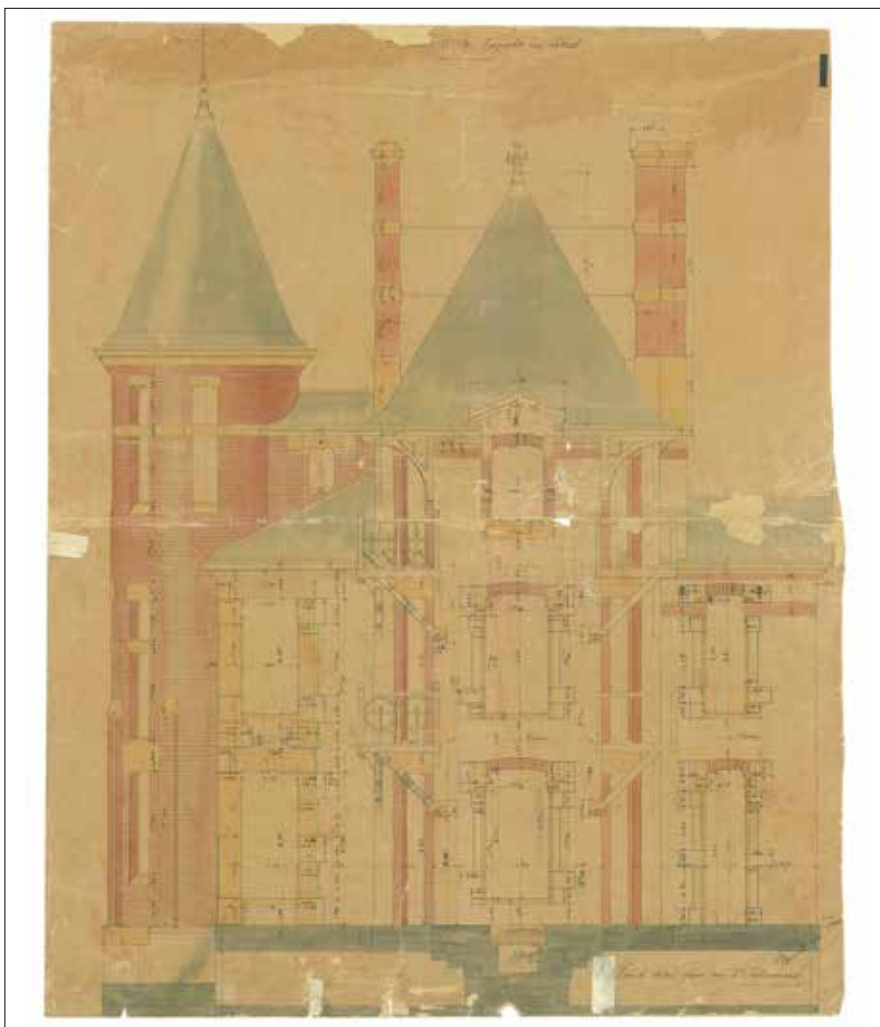
Un bijou en mains expertes

Le dernier quart du XIX^e siècle a été marqué, en Europe, par l'engouement des milieux aisés pour les cures alpines et thermales. Beau reliquat de l'époque, les villas Dubochet, à Clarens, ont le charme désuet des réclames à l'aquarelle qui vantaient les vertus des séjours en Suisse.

TEXTE: ANNIE ADMANE
PHOTOGRAPHIES: ANOUSH ABRAR ET TOMAS MIKULAS

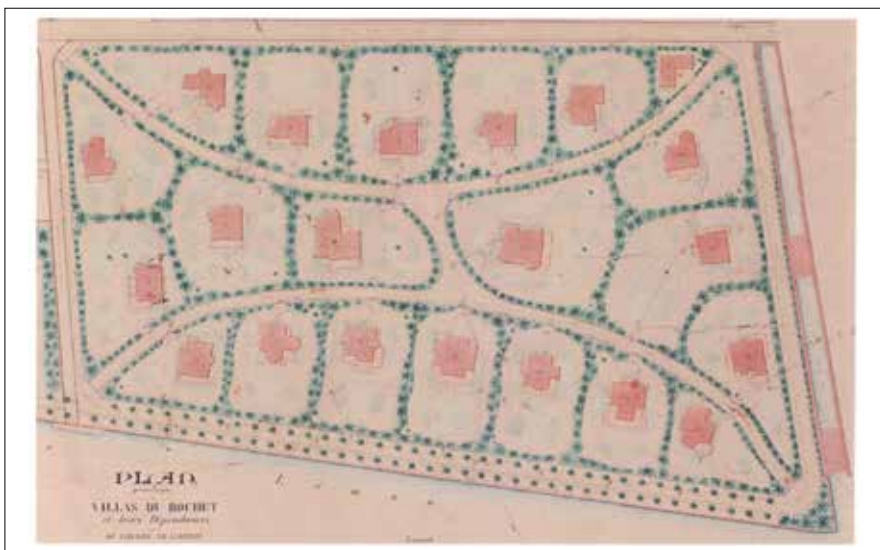
La côte lémanique, à Clarens et Montreux, baigne dans la douceur de son climat et offre au regard l'héritage architectural de son riche passé thermal, associé à son image de Riviera. En 1860, l'endroit avait de quoi séduire, d'abord la gentry anglaise, puis la haute bourgeoisie européenne, grâce à sa campagne romantique, son château de Chil-

lon, ses sommets alpins et ses bateaux à vapeur. De plus, ce petit paradis a vu arriver le train dès 1861, et dispose d'un funiculaire reliant les hauteurs de Glion au lac. Le Casino de Montreux, inauguré en 1881, et les palaces bordant le lac tout le long de sa côte, bâtis quelque dix ans plus tard, complètent le tableau. C'est dans ce contexte prospère qu'Emmanuel-Vincent Dubochet, natif de Montreux, financier et



Plan d'origine, dessiné par Hochereau, essentiel pour la restauration des extérieurs.

En bas, plan d'ensemble du quartier conçu par Alphand. Dessin de J. Aubert, commissaire arpenteur, 1880.



Le promoteur veveysan Louis Maillard, qui a mené la réalisation à terme en 1875, en deux ans seulement.

L'ensemble est construit d'après le plan de l'ingénieur Alphonse Alphand (directeur des Travaux de Paris), sur une parcelle trapézoïdale, découpée par deux allées légèrement courbes, réunies par un petit chemin formant un dessin en H couché. Les surfaces ainsi loties accueillent chacune en leur centre une villa, agrémentée d'un jardin qui rappelle ceux dits «à l'anglaise». Les bâtisses en quinconce offrent toutes un dégagement sur le lac. Elles présentent une diversité architecturale partagée entre villas et châteaux, sans style précis, si ce n'est l'éclectisme qui caractérise l'architecture de l'époque mêlant Moyen Age, Renaissance française ou italienne et ajouts mauresques parfois. Le quartier est ceint de murs surmontés de grilles en fer forgé. On y accède par quatre portails disposés aux angles. Suite à la destruction d'une des villas, le quartier a été classé monument historique par arrêté du Conseil d'Etat en 1979. Il a par ailleurs obtenu une note 1, la note maximale, lors de la révision du recensement architectural de la commune en 2016, en considération de sa remarquable qualité d'ensemble et de sa grandeur exceptionnelle en Suisse, également estimé jalon patrimonial européen.

Au numéro 19

La villa érigée à cette adresse est restée quelque temps inhabitée. Acquise récemment pour accueillir une famille plusieurs mois par année, sa restauration a été confiée à un trio d'architectes, qui s'est appuyé sur des artisans hors pair pour une intervention fine et très respectueuse, sous la supervision du Service immeubles, patrimoine et logistique (SIPaL) du Canton de Vaud et en étroite collaboration avec lui.

promoteur, directeur de la Compagnie parisienne d'éclairage et de chauffage à gaz, a fait construire en 1864, par l'architecte parisien Emile Hochereau, sa résidence du Château des Crêtes à Clarens, puis un quartier de villas huppées.

Balcons sur le Léman

Le financier a acheté une parcelle au bord du lac, puis l'a fait agrandir en obte-

nant l'autorisation d'assécher une partie de la rive contre l'engagement d'y aménager des quais ouverts au public. Il a demandé à Hochereau de concevoir 21 villas de villégiature et un pavillon de gardiennage. Les villas étaient destinées à être louées meublées aux touristes pour leurs mondanités hors des grands hôtels. L'exécution du projet et la direction du chantier ont été confiées à l'archi-



La villa avant restauration. Au premier plan, le balcon ajouté sur deux piliers disgracieux. Les balconnets en bois ont été supprimés.

Le constat est sans équivoque au moment de la prise en charge du projet: dedans, «une vraie ruine, selon Siavosh Adeli, architecte d'intérieur. Les planchers et les plâtres étaient rongés par l'humidité; de même, les menuiseries n'ont pas pu être conservées.» Pour Tomas Mikulas, architecte EPFL, «la charpente et les murs étaient sains et ne présentaient pas de déstabilisation, mais les pierres de taille en façade et la couverture avaient beaucoup souffert. En outre, certains ornements avaient disparu ou avaient été modifiés, et ils étaient très dégradés. De plus, des ajouts triviaux défiguraient l'ensemble, en particulier un balcon monstrueux, soutenu par des piliers grossiers, pour lequel on avait éventré et transformé une fenêtre en une véritable devanture». Un gros défi de restauration esthétique et structurelle par conséquent, doublé de nécessités fonctionnelles et programmatiques impliquant une extension pour répondre aux besoins des propriétaires. Pour la partie historique, l'intervention a été largement étayée par les plans originaux de Hochereau, bien conservés, accompagnés de descriptifs picturaux précis, complétés par des sondages sur place. Quant à l'extension, Tomas Miku-

las a été encouragé par le SIPaL à concevoir un ajout contemporain dans le but d'éviter un faux ancien. L'homme de l'art se réfère en l'occurrence à la Charte de Venise, signée en 1964, qui préconise cette démarche (www.icomos.org).

Respecter l'intention originelle

La mesure de protection dont bénéficie le site des villas Dubochet touche l'extérieur des bâtiments, les intérieurs étant simplement inscrits à l'inventaire, soit sous surveillance, «sinon, nous n'aurions pas pu intervenir comme nous l'avons fait, ni même envisager les extensions», souligne Siavosh Adeli.

Le travail a débuté par une lecture critique des éléments ajoutés ou transformés. «C'est ainsi que nous avons supprimé les balcons en béton ajoutés sur la façade sud, poursuit Tomas Mikulas, pour remettre en place les quatre petits balcons en bois initiaux, refaits à l'identique. Démolies aussi, la boîte en maçonnerie de l'entrée et la bibliothèque sud-est, qui avait remplacé une gracieuse pergola, que nous avons donc pu reconstruire. Nous avons également recréé à l'identique les quatre massifs de cheminées qui singularisent la villa par rapport

à ses voisines, ainsi que le porche d'entrée. Les ouvertures de fenêtres, dont certaines avaient été murées ou agrandies, ont été restaurées dans leurs proportions, avec les matériaux d'origine. La couleur des façades et le décor peint ont été restitués.»

Les enduits de façade ont été exécutés avec des produits minéraux en remplacement d'un crépi au ciment utilisé lors de rénovations antérieures. Les briques de façade et les éléments en molasse – corniches, bandeaux, tablettes, couverts et encadrements de fenêtres –, fortement dégradés, ont été remplacés en grande partie par des copies neuves, dans un but autant sécuritaire qu'esthétique.

Contemporain et discret

L'extension a été réalisée en deux parties: au sud, un ouvrage en béton semi-enterré sous une grande terrasse, qui ne dépasse pas la hauteur du soubassement en pierre de la villa. La première idée était de le revêtir avec les pierres

de l'ancienne terrasse, mais en raison de quelques problèmes techniques, et pour des raisons déontologiques, le choix s'est porté sur un placage en béton sablé, solution finalement avantageuse aux yeux de l'architecte: «Cela nous a donné une certaine liberté dans le traitement des ouvertures, tout en cherchant un juste rapport de langage entre la partie historique et celle contemporaine.» Cet ajout intègre les marches et le garde-corps d'origine en pierre calcaire, avec ses traverses métalliques.

Au nord, une annexe entièrement enterrée a été construite partiellement en sous-œuvre de l'habitation. «Pour cela, il a fallu soutenir de manière temporaire l'angle nord-ouest de la villa, dans un laps de temps déterminé, à cause du changement périodique du niveau des eaux souterraines du bord du lac, et en se limitant à la période des eaux basses. L'annexe a été réalisée avec un béton étanche et des précautions particulières ont été adoptées pour prévenir la poussée des eaux hautes», ajoute Tomas Mikulas. Elle est surmontée en surface par un garage avec accès voiture, qui s'aligne également en hauteur avec le socle de la villa et dont les façades, en lattes de bois pré-grisé, s'affirment comme une intervention contemporaine.

De fond en comble

A l'intérieur, la rénovation et la mise en place des éléments d'un confort contemporain ont soulevé divers questionnements. Les planchers en poutraison de bois ont été rénovés, et accueillent désormais les gaines techniques ainsi qu'un chauffage au sol, remplaçant des radiateurs et leur chaudière à charbon ajoutés tardivement. En raison de la pose d'une baignoire dans une chambre au premier étage, le plancher a été renforcé par un bétonnage. «Cela a provoqué un rehaussement général des niveaux d'environ 12cm et, du coup, nous avons dû remonter d'autant l'escalier qui dessert les étages, vissé dans les murs de la tourelle», explique Tomas Mikulas. La pose d'une isolation intérieure a mis en évidence le risque de condensation et de pourrissement des



De haut en bas: réalisation de l'extension au sud; pose des balconnets en bois entièrement refaits; mise en peinture des briques avec leurs joints.



Ci-contre, la villa entièrement restaurée avec extension sud, balcons, pergola et les massifs de cheminées reconstitués.

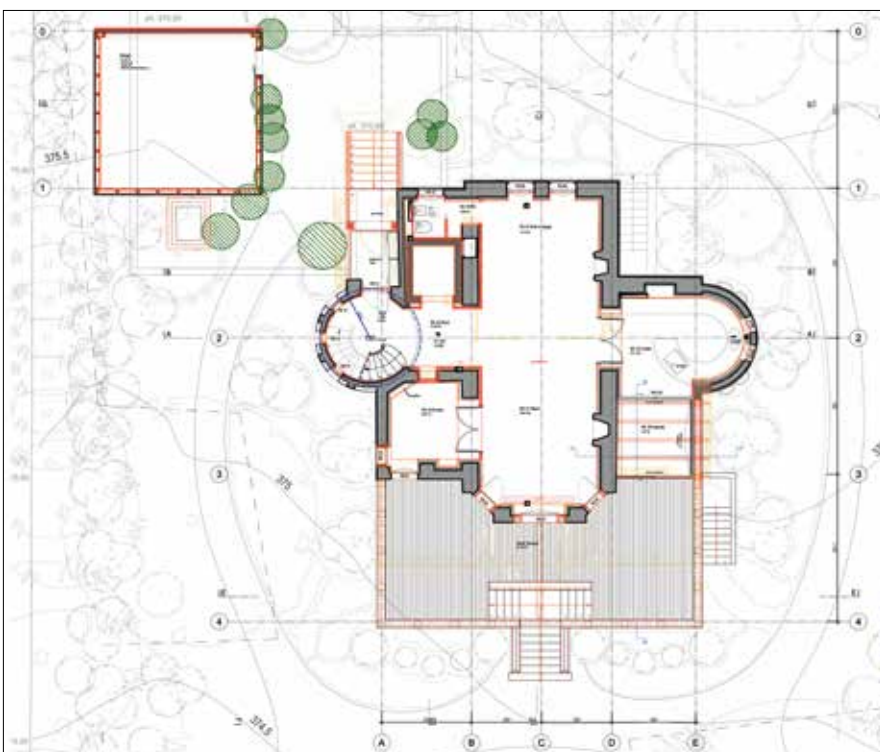
Au milieu, l'état intérieur avant rénovation. Les décors en plâtre et les planchers n'ont pas pu être conservés.

En bas, plan du rez-de-chaussée et du garage au-dessus de l'extension nord. En rouge, les modifications (ajouts).



têtes de poutres dans les murs: la solution a consisté à intercaler des languettes de cuivre reliant les parties murées au chauffage par le sol, créant ainsi des ponts de froid maîtrisés pour assurer la durabilité des structures.

Pour ce qui concerne les fenêtres, seules deux ont pu être conservées; les autres sont des copies, avec verres isolants. Les plafonds en plâtre à moulures trop dégradés n'ont pas été conservés. La configuration générale des menuiseries a été maintenue, en particulier les grandes fenêtres de la façade nord, ainsi que dans les salons du rez-de-chaussée supérieur. Siavosh Adeli a également fait souligner l'ensemble de l'agencement intérieur, comme les portes ou les placards, en chêne clair ou en laqué blanc sobre, afin d'alléger au maximum les pièces. Cas à part, le fameux escalier avec limon à la française et garde-corps en bois et métal (balustres moulées en fonte) a été restauré scrupuleusement, couleur et décors peints d'après les croquis de Hochereau, et les sondages effectués par les restaurateurs d'art de l'Atelier Saint-Dismas, à la demande du SIPaL.



Sans ostentation

Plusieurs remaniements au fil du temps avaient passablement dénaturé la répartition originelle des espaces. Siavosh Adeli a retravaillé les volumes – opérant parfois un retour à l'état initial –, en les conjuguant avec les nouveaux espaces en extension: «Un mur ajouté séparait notamment le salon en deux parties; nous l'avons enlevé pour recréer un grand espace, beaucoup plus clair et lumineux. Nous avons inséré un ascenseur dans la colonne de l'ancien monte-charge.» Au rez supérieur, la cuisine, dessinée sur mesure en forme cintrée,

restauration



Salon et salle à manger.

L'escalier, restauré
dans les règles de l'art.





A gauche, la cuisine donnant sur la pergola.



Suite parentale, dressing et salle de bains.

restauration



Dans les combles, l'atelier d'art.

De gauche à droite, le sauna
et le jacuzzi. Au fond, le hammam.





De haut en bas, l'escalier, conçu par Savioosh Adeli, menant aux combles; l'escalier créé en prolongement de celui de la tourelle, et qui mène aux niveaux inférieurs; la cave à vin et son carnotzet.



semi-ouverte sur le salon-salle à manger, a été installée dans l'abside est, ce qui a permis de profiter de la pergola vitrée dans son prolongement pour aménager un coin-repas.» La suite parentale qui occupe le premier étage en entier a demandé une réorganisation totale des espaces, dans une configuration très contemporaine – salle d'eau dans un «cube» de verre attenant à la chambre à coucher, dressing occupant toute une pièce, salle de maquillage. Le deuxième étage n'a pas subi de bouleversement majeur, alors que les combles ont été complètement aménagés – deux zones distinctes, un atelier de peintre d'art pour Madame et un espace télévision.

L'architecte d'intérieur a opéré des choix d'une élégante sobriété en désencombrant les volumes du superflu; les faux plafonds à corniche, avec un éclairage LED, confèrent une légère brillance à l'atmosphère. La prédominance des teintes chaudes du chêne dans le parquet et les menuiseries, qui réchauffent un univers essentiellement blanc, est soulignée par un ameublement aux lignes épurées, dans les mêmes teintes. L'ensemble est parcimonieusement ponctué d'éléments de mobilier – chaises, tables – «flashy», qui connotent artistiquement le décor, résolument contemporain. Faste mesuré, le luminaire aux boules rose doré, dessiné et produit par Tom Dixon, qui occupe la spirale de l'escalier et celui, cristallin, de la salle à manger. Cuisine et espaces d'eau sont habillés d'un carrelage gris clair aux motifs en relief ton sur ton, dessiné par la célèbre Patricia Urquiola. Il n'y a pas encore de tableaux sur les murs, mais les généreuses baies vitrées encadrent magnifiquement la vue sur les arbres plus que centenaires du jardin, tandis que le soleil y fait vibrer, à perte de vue, le ciel qui se fond dans les eaux du Léman. ■





LES INTERVENANTS

LE MAÎTRE D'OUVRAGE

Privé

LES MANDATAIRES

Architecte d'intérieur

Siavosh Adeli, Adeli Interior Architecture & Partners Ltd, Lausanne

Architecte

Tomas Mikulas, Maracon

Architecte paysagiste

Augusto Calonder, Les Paccots

Ingénieurs civils

Ingea SA, Lausanne

Etude géotechnique préalable

De Cérenville géotechnique SA, Ecublens

Géotechnique

FOG GEO Sàrl, Lausanne

Géomètres

Lehmann Géomètre SA, Lausanne

Physique du bâtiment

Effin'Art Sàrl, Lausanne

Acoustique du bâtiment

EcoAcoustique SA, Lausanne

Expert en crépis

Roger Simond, Tanny

Expert en pierre de taille

Atelier Lithos, Olivier Fawer, Lausanne

Restauration d'art et analyses

Atelier Saint-Dismas SA, Eric Favre-Bulle, Lully

LES ENTREPRISES

Maçonnerie

Georges Demierre & Fils SA, Poliez-Pittet

Étanchéités spéciales

Zementol Suisse SA, Au

Travaux spéciaux (forages)

Forasol SA, Bioley-Orjulaz

Fourniture de briques spéciales

Keller Systeme AG, Pfungen

Pierre de taille

Calcaires Chappuis Sàrl, L'Isle

Echafaudages

Loca-Service Sàrl, Assens

Construction bois

Robert & Pascal Sallin SA, Villaz-Saint-Pierre

Restauration de l'escalier principal

Montandon Charpente SA, Orzens

Menuiseries extérieures

Pierre Urfer, Vullierens

Ferblanterie-couverture, sanitaires-chauffage

Gippa Bernard et François SA, Aigle

Travaux d'étanchéité

Jader Piovano Etanchéité Sàrl, Yverdon-les-Bains

Installations électriques

Romelec SA, Romanel-sur-Lausanne

Ascenseur

Schindler Ascenseurs SA Lausanne, Bussigny

Construction métallique et verre

Morigi SA, Bussigny

Agencement d'intérieur

Swisswood Project Group SA, Lonay

Fumisterie

Pierre Helffer, Romont

Plâtrerie-peinture

Guggiari Sàrl, Corminboeuf

Chapes

Grégoire Progin SA, Villars-sur-Glâne

Paysagistes

Butty Jardins Sàrl, Vernier